



© Clara Pauthier

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE

Jaz

Alexandre Zeff

TEXTE **Koffi Kwahulé**

8 > 20 OCTOBRE

**Contacts relations publiques
et actions culturelles**

* **Pierre Fitou** 07 50 14 79 99
pierre.fitou@theatredelacite.com

* **Anouk Peytavin** 01 43 13 50 58
anouk.peytavin@theatredelacite.com

* **Aurélien Péroumal** 01 76 21 24 26
aurelien.peroumal@theatredelacite.com

* CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

octobre 2018

lun 8 20h Jaz

mar 9 20h Jaz

mer 10

jeu 11 19h Jaz

ven 12 20h Jaz

sam 13 19h Jaz

dim 14

lun 15 20h Jaz

mar 16 20h Jaz

mer 17

jeu 18 19h Jaz

ven 19 20h Jaz

sam 20 19h Jaz



Le spectacle *Jaz* est intégré à **Jazz à la Cité**, festival qui se déroule dans vingt maisons de la Cité internationale universitaire de Paris, du 9 au 25 octobre 2018.

Jaz, tournée 2018-19

18 novembre 2018 > Les Théâtrales Charles Dullin (Orly, Val-de-Marne)

3 & 4 avril 2019 > Théâtre national de Strasbourg, «l'autre saison».

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Jaz

Alexandre Zeff
TEXTE **Koffi Kwahulé**

THÉÂTRE

8 > 20
OCTOBRE

lundi, mardi, vendredi – **20h**
jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi et dimanche

SCÉNOGRAPHIE / CRÉATION LUMIÈRE

Benjamin Gabrié

CRÉATION SONORE

Antoine Cadou et **Gilles Normand**

COMPOSITION MUSICALE

Franck Perrolle et **Gilles Normand**

ARRANGEMENTS

Le Mister Jazz Band

COSTUMES

Claudia Dimier, Laure Mahéo, Isabelle Beaudouin

MAQUILLAGE / COIFFURE

Léna Rogoff

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **Resserre**

DURÉE | **1h10**

AVEC

Ludmilla Dabo et le **Mister Jazz Band**

Franck Perrolle (Guitare), **Gilles Normand** (Basse),

Louis Jeffroy (Batterie), **Arthur Des Ligneris** (Saxophone)

✿ Le spectacle *Jaz* a été créé le 5 juillet 2016 au théâtre La Loge, Paris



production déléguée Prémises

production Compagnie La Camara Oscura

avec l'aide de la DRAC Île-de-France, ARCAD Île de France, La SPEDIDAM

soutiens Théâtre de Choisy-le-Roi, le CENTQUATRE-PARIS, Théâtre National de la Colline, Théâtre de La Loge,

Théâtre de la Cité internationale, Centre de Création Alternatif de Villejuif, Espace 1789 de St Ouen

Koffi Kwahulé est lauréat 2018 du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès – prix de littérature dramatique

initié par le Théâtre National de Strasbourg

Jaz

✱ La silhouette d'une femme se détache de l'obscurité d'une sanisette. Elle, c'est Jaz, un corps puissant, sensuel, meurtri par le viol. D'une voix chaude et vengeresse, pleine d'une violence à peine contenue, elle raconte sa rencontre avec cet homme qui a fait basculer sa vie, et dont la voix refait brusquement surface. Victime et agresseur se confondent, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.

Accompagnée des quatre musiciens du Mister Jazz Band, la sublime chanteuse et comédienne Ludmilla Dabo fait corps avec cette femme brisée, qui exprime par le chant ce que la parole échoue à faire entendre. Poème musical adapté du texte de l'auteur ivoirien Koffi Kwahulé, *Jaz* est un spectacle hybride, à mi-chemin entre concert, théâtre et cinéma, qui rend justice à toutes ces femmes dont on oublie d'entendre le cri de révolte.



©Clara Pauthier

✿ ENTRETIEN AVEC **ALEXANDRE ZEFF**

Jaz restitue le ressenti d'une femme confrontée à la violence ultime d'un viol. Bien que votre spectacle soit l'adaptation du texte éponyme de Koffi Kwahulé, comment avez-vous abordé cette question dans le jeu d'acteur ?

Nous avons travaillé sur la résilience, la lutte et la reconstruction de soi après le traumatisme du viol : comment se réapproprier son existence après s'être fait voler une partie de soi. Il s'agit de dégager avant tout une puissance lumineuse et créatrice dans le jeu d'acteur. L'écriture de Koffi Kwahulé transcende la douleur pour aller au-delà et vaincre cette dernière. La poésie est ici une question de survie. Le théâtre qui est engagé sur le plateau reflète cette nécessité. La musique, la lumière, la scénographie, le son et l'actrice fusionnent dans un même mouvement vital de révolte.

Ludmilla Dabo endosse le rôle du personnage-narrateur qui rapporte l'histoire sordide de Jaz en prêtant parfois sa voix à l'agresseur. Jusqu'à quel point cette dualité entre oppresseur et opprimée est-elle possible ?

Il me paraît important de donner une réalité tangible à cet homme à travers l'actrice afin de revivre cette violence de façon organique. Le spectateur est témoin de cette insertion d'un homme dans le corps d'une femme, jusqu'à prendre possession de son corps et de sa voix. Il y a donc un viol de l'identité en direct à travers le dédoublement de personnalité.

La musique est la trame de fond de votre spectacle, tant et si bien qu'elle accompagne Ludmilla Dabo qui s'empare de son rythme en chantant quelques passages de la pièce. Le choix du jazz, qui puise ses racines dans les *work songs*, n'est pas anodin. Dans quelle mesure le spectacle, par l'intermédiaire du jazz et de ses influences, se fait-il l'écho d'autres combats ?

Le jazz est l'inspiration principale de tout le théâtre de Koffi Kwahulé : il se définit lui-même comme un « jazzman de l'écriture ». Cette musique est issue d'une culture métissée : elle s'est créée en réaction à l'oppression des peuples noirs aux États-Unis et affirme sa différence notamment par l'improvisation et la volonté d'exploser les modèles établis. Le jazz est le partenaire idéal dans la création d'un théâtre qui désire se réinventer et abolir les frontières entre les arts. Il s'agit de se déterritorialiser : est-ce un concert, une pièce, un film ? C'est une expérience sensorielle, un spectacle hybride qui s'interroge sur notre monde et sur l'art de le raconter.

« L'écriture de Koffi Kwahulé transcende la douleur pour aller au-delà et vaincre cette dernière. La poésie est ici une question de survie. »

Le spectacle a pour seul décor une «cage de lumière» qui figure une sanisette publique, là où s'est produit le crime. Dans quelle intention en avez-vous fait un lieu aseptisé, immaculé: à rebours de ce qu'elle inspire dans l'imaginaire collectif (le dégoût, le rejet...)?

Cette cage de lumière évoque une sanisette, une prison, un autel, un oiseau et beaucoup d'autres choses encore pour le public... Parfois triviale, parfois sublime. Elle laisse aux spectateurs leur part d'imaginaire. Dans l'écriture de Koffi, tout n'est pas donné et chacun écrit son histoire à travers sa propre vision du texte. Un peu comme dans les films de David Lynch, chacun sort avec sa vérité. La scénographie est pour moi cette piste de décollage d'où s'envole le rêve de chacun.

Tantôt claquemurée dans cette «cage», tantôt évoluant face à un «quatrième mur», la narratrice ne semble pas avoir d'autre issue que celle de la vengeance ou du rêve de vengeance. Est-elle la seule échappatoire?

Je ne dirais pas cela. Il ne s'agit pas de prendre cet acte de vengeance au premier degré: c'est la sensation de révolte qu'il faut retenir et sa symbolique. La parole se fait révolutionnaire et les vibrations du corps encouragent la résistance. Nous devons toutes et tous nous dresser contre le viol car il ne s'agit pas de comportements isolés mais plutôt d'une tension sous-jacente entre les sexes dans la société dont nous sommes tous imprégnés. Ne pas agir contre, c'est être complice de cette violence quotidienne que subissent toutes les femmes. L'art théâtral, au cœur de notre cité, doit participer à cet éveil des consciences en utilisant les armes puissantes de la création. ♦

✳ **Propos recueillis par Aurélien Péroumal.**



© Sébastien Marchal

**« Je ne suis pas libre tant qu'une femme reste prisonnière, même si ses chaînes sont différentes des miennes. »
— Audre Lorde.**

* **EXTRAIT** DU TEXTE

D'abord
une note
puis une autre
note puis encore
une autre note
la même
comme on frappe à la porte une myriade de notes la même
se frottant les unes contre les autres comme pour se tenir
chaud une note de toutes les couleurs même de celle qui
fut abolie de
l'arc-en-ciel un
flot de notes la
même de tous les
son notes espiègles
turbulentes la même
se précipitant pour
arracher le secret du
silence explosant
souvent à peine
leur envol éclos
pour enfanter
d'autres notes la
même encore plus
imprévisibles
incandescentes
volcaniques et enfin
rythmer le Nom dont
on ne saura jamais la nommer.

* NOTES DRAMATURGIQUES

ET INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

« Je n'écris pas sur les Blancs, ou les Algériens ou les Chinois, j'écris sur le frottement de tous ces mondes qui se côtoient. Je me considère comme un citoyen français mais comme un dramaturge ivoirien. Ce que j'écris ressemble beaucoup plus à ce qui se fait en Occident, mais lorsque je suis arrivé en France, j'étais déjà adulte. Mon imaginaire était déjà formé. Pour moi, c'est l'imaginaire ivoirien qui se déplace ailleurs. »
– KOFFI KWAHULÉ

Koffi Kwahulé se nourrit d'éléments aussi divers qu'hétérogènes, se déplaçant constamment d'un continent à un autre, traversé par l'oralité, pour aboutir à une somme de cultures. Il y a l'oralité traditionnelle africaine bien sûr mais aussi le jazz, la tragédie grecque, le cinéma ou les références à la peinture, son écriture se montre insolente et iconoclaste à l'égard des héritages occidentaux et africains et résiste ainsi à toute visée unificatrice. Africain, ou plutôt ivoirien, le théâtre de Kwahulé? Sans aucun doute, même s'il se plaît à « rendre complexe, voire impossible toute définition de ce qu'on appelle l'africanité ». Kwahulé appartient à cette génération d'auteurs noirs francophones, « enfants terribles de l'indépendance » qui refusent de s'inscrire dans une dynamique de modèles et se nourrissent d'inspirations multiples, foisonnantes et parfois déconcertantes. Ainsi Kwahulé n'hésite pas à proclamer : « Mon idéal d'écrivain, c'est Monk. »

Son affirmation suggère une dramaturgie qui, en déterritorialisant les modèles, se refuse aux identifications les mieux établies : les origines métissées du jazz et son « indécidabilité » rejoignent ainsi les questions d'ordres esthétique et politique – celle de l'identité et son corollaire, celle de l'altérité – que le théâtre de Kwahulé pose avec une radicalité puisée dans la violence inhérente à l'histoire noire.

Le théâtre de Koffi Kwahulé est donc constamment travaillé par le jazz et ce rapport dépasse largement la simple thématique. Il habite son écriture de l'intérieur et structure la poétique de son théâtre, comme la musicalité de la langue. Il écrit ses textes d'un seul jet, les traces sont volontairement effacées. Dès lors, plus de témoignage de la fabrique de l'écriture. Reste, à celui qui tente de sonder la structure complexe de ses pièces, la tâche de trouver des outils capables de mettre en lumière la singularité d'une dramaturgie qui renouvelle à chaque fois ses propositions ou, pour le moins, de formuler quelques hypothèses sur une œuvre en mouvement perpétuel dans laquelle se fait entendre une voix : celle de Koffi Kwahulé. « Je me considère sincèrement comme un jazzman. C'est mon rêve absolu. »

✿ BIOGRAPHIE

▪ Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, **ALEXANDRE ZEFF** fonde La Camara Oscura en 2006. Il met en scène *Célébration* et *Le Monte-plats* de Pinter, et remporte le « Prix Jeunes Metteurs en scène » 2007 du Théâtre 13 ainsi que le « Prix Charles Oulmont-Fondation de France ». Début 2016 il entame son travail sur Koffi Kwahulé avec *Big Shoot*, créé au théâtre de La Loge. Le spectacle est sélectionné au festival Impatience et se joue au Théâtre National de la Colline. *Jaz* est créé en juillet 2016 au théâtre de La Loge, soutenu par le Centquatre-Paris, la Colline, la DRAC Île-de-France et l'ARCADI. Le spectacle est repris au festival d'Avignon 2017 à la Chapelle du Verbe incarné, au festival Champ libre à Limoges, à Paris au théâtre de l'Opprimé et au Théâtre de la Cité internationale, puis sera en tournée internationale en 2018/2019 (Île de la Réunion, Maroc, Japon, Guadeloupe, New-York). En septembre 2017, Alexandre Zeff remporte l'appel à projet du théâtre Vaba Lava à Tallinn en Estonie; il y met en scène *Big Data*. Il a également réalisé des films sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux : *À cet instant je vis*, *La Ligne de fuite* (prix qualité du CNC). En tant qu'acteur il a travaillé avec Nada Strancar, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Catherine Hiegel, Caroline Marcadet, Georges Lavaudant et Julie Brochen.

▪ Né en 1956 en Côte d'Ivoire, **KOFFI KWAHULÉ** est à la fois auteur, essayiste, comédien et metteur en scène. Il a commencé sa formation à l'institut National des arts d'Abidjan, puis à l'école Nationale Supérieure des arts et des techniques du Théâtre de Paris (rue Blanche). Il a obtenu un Doctorat d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris III. Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtre, certaines sont publiées aux éditions Lansman et Théâtrales. Dès ses premiers textes apparaît une écriture forte, qui dynamite l'usage habituel de la langue: écriture charnelle, conçue dans la violence immédiate que peut avoir l'oralité dans sa dynamique de parole abrupte; écriture musicale, obsédante, brûlante et saccadée comme un rythme enfiévré de jazz. Koffi Kwahulé a reçu le prix Ahmadou Kourouma pour son roman *Babyface* (2006, éditions Gallimard) et a été sélectionné pour le grand prix de la littérature dramatique décerné par le Ministère de la Culture française pour *Misterioso-119* en 2006 et pour *Nema* en 2012. Il a reçu le Prix Édouard Glissant 2013 pour l'ensemble de son œuvre.

▪ **LUDMILLA DABO** a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Guillaume Gallienne et Michel Fau. Au théâtre, elle joue notamment pour Bernard Sobel, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Philippe Grandrieux et Pavel Hak, Luca Giacomoni, Saturnin Barré, Denis Moreau, Lena Paugam, Malgorzata Kaspzycka, Eva Doumbia, Mélanie Leray. Elle participe à la fondation de la Compagnie JTLE créée par Simon Gauchet en 2007. Elle crée le collectif Volcano Song avec Malgorzata Kaspzycka. Elle met en scène *Le Jugement dernier* d'Odon von Horváth, une comédie musicale *Eunice Kathleen Waymon ou la vie de Nina Simone*, un spectacle jeune public *L'Enfant d'or et l'enfant d'argent* et *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé. En 2017, elle joue dans *Sombre Rivière* de Lazare, dans *Le Projet Apocalyptique*, création de Simon Gauchet, et présente une première étape de sa création *My Body Is A Cage*, dans le cadre du festival Massilia Afropéa à La Friche La Belle de Mai. Elle débute les répétitions d'*Harlem Quartet* avec Élise Vigier, *Portrait Nina Simone* avec David Lescot, *Orestie* avec Arnaud Churin.

* BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

TEXTES

- * *Frères de son (Koffi Kwahulé et le jazz: entretiens)*
de Koffi Kwahulé et Gilles Mouëllic – Éditions Théâtrales, 2007.
- * *Les voix de femmes dans l'œuvre de Koffi Kwahulé*, de Fanny Le Guen,
in Nouvelles dramaturgies d'Afrique et des diasporas: sonate des corps, cantate des voix,
L'Esprit créateur, vol.48, n°3, John Hopkins University Press, 2008, pp. 119-129.
- * *Une physique de la voix: réflexions sur le théâtre de Koffi Kwahulé*, de Virginie Soubrier
in Nouvelles dramaturgies d'Afrique et des diasporas: sonate des corps, cantate des voix,
L'Esprit Créateur, volume 48, n° 3, John Hopkins University Press, 2008, pp. 25-32.
- * *Koffi Kwahulé. Une voix afro-européenne sur la scène contemporaine*, de Virginie Soubrier,
thèse de doctorat, sous la direction de Denis Guénoun, Université de Paris IV – Sorbonne, 2009.
- * *Immigration et conscience diasporique. Entretien avec Koffi Kwahulé*,
de Sylvie Chalaye, *Africultures* n° 72, janvier 2008.

ET AUSSI...

- * Le théâtre de Koffi Kwahulé. Caroline Barrière.
- * Le cinéma de David Lynch et de Quentin Tarentino...
- * La musique de John Coltrane, de Thelonious Monk et de RadioHead...
- * La peinture de Francis Bacon.